

« *Femme, ta foi est grande! Qu'il t'arrive comme tu le veux!* » (Matthieu 15,28)

Jésus se dirige vers la région de Tyr et de Sidon, une terre étrangère. Il semble qu'avec les siens il cherche un peu de repos, et peut-être aussi un peu de solitude, de silence et de prière. Soudain, ils entendent les cris d'une femme qui, comme d'autres personnages des évangiles, n'a pas de nom. Sa présence agace les disciples, qui demandent à Jésus de l'exaucer afin de ne plus l'entendre : « Elle nous poursuit de ses cris. » Cependant cette femme ne s'embarrasse ni du fait qu'elle n'est pas juive ni qu'elle est femme, ni que le Maître l'ignore. C'est une mère, désespérée pour sa fille « tourmentée par un démon ». Elle s'approche de Jésus avec ténacité pour le rencontrer personnellement, et parvient à « se prosterner » devant le Maître, tout en insistant sur sa demande d'aide. Or Jésus lui adresse des paroles d'une dureté inouïe : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. »

« *Femme, ta foi est grande! Qu'il t'arrive comme tu le veux!* »

La femme accepte le refus et comprend que son monde n'appartient pas à la mission première de Jésus. Elle accepte que son Dieu ne soit pas un distributeur de grâces, mais plutôt un père qui recherche une relation selon la vérité lui demandant aussi de reconnaître sa pauvreté personnelle. Consciente de cela, elle regarde Jésus dans les yeux : « C'est vrai, Seigneur! Et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Elle met Jésus, pour ainsi dire, dos au mur, et il se laisse émouvoir par l'humilité de celle qui se contente des miettes. Même ses cris semblent exprimer une foi et elle l'appelle d'ailleurs : « Seigneur, fils de David! »

« *Femme, ta foi est grande! Qu'il t'arrive comme tu le veux!* »

Sa grande foi est notée dans les évangiles par quelques verbes : elle sort et va vers Jésus, elle crie et demande miséricorde. Elle le reconnaît comme Seigneur et se prosterne devant lui. Elle maintient sa ténacité et sa certitude que, pour le Seigneur, l'impossible est possible. Elle répond à la dureté de Jésus avec une logique sans faille. L'amour maternel et la confiance sont ses points forts. « Et sa fille fut guérie dès cette heure-là. »

Cette Parole illustre la foi vivante et agissante d'une personne. En même temps, elle montre l'effort et le cheminement de la première communauté chrétienne, à laquelle s'adresse Matthieu, pour s'ouvrir au monde non juif.

« *Femme, ta foi est grande! Qu'il t'arrive comme tu le veux!* »

Comme pour cette Cananéenne, « notre foi elle aussi peut être mise en crise par une difficulté soudaine, par un événement imprévu qui vient bouleverser nos plans, par une maladie grave, ou la prolongation d'une situation douloureuse ». Et nous pourrions ajouter l'absence de paix dans le monde, les injustices, notre planète gravement malade, les conflits familiaux et sociaux... Une de nos faiblesses pourrait être le manque de persévérance et de confiance. « Dieu permet que notre foi passe par des situations difficiles, quelquefois absurdes. Il désire la purifier, voir si nous savons vraiment nous abandonner en lui, en croyant que son amour dépasse largement nos projets, nos désirs ou nos attentes ¹. »

Saliba semble avoir connu une telle situation, contraint d'abandonner sa ville, Homs, en Syrie, et ses parents âgés. L'atelier de son père, vitrier, avait été détruit pendant la guerre. Comme d'autres jeunes, Saliba pensait devoir chercher de nouvelles opportunités ailleurs, pourtant il n'a pas baissé les bras. À 22 ans, avec un entêtement à agir pour son peuple, il a saisi l'opportunité que lui offrait le projet *RestarT*² pour ouvrir sa propre supérette, où ses concitoyens trouveront fromage, yaourts et beurre fabriqués à la main par sa mère, ainsi que des légumes secs, des huiles, des épices et du café. Il compte déjà sur un réfrigérateur et un groupe électrogène. Avec son père âgé à ses côtés, il distribuera des paniers de nourriture aux familles sans ressources les jours où la supérette sera fermée ³.

Victoria GÓMEZ et la Commission Parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie* de juin 1994; cf. *Parole di Vita* (ed. Fabio Ciardi), Città Nuova, Rome 2017, p. 550. (2) Voir : <https://www.amu-it.eu/progetti-int/restart-ripartire-per-restare/> (3) Expérience tirée de : <https://www.unitedworldproject.org/workshop/siria-il-minimarket-di-saliba-alzera-presto-la-serranda/>

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Aimer parce que Dieu est Amour, Nouvelle Cité* 1974, p. 79-81.

Les jeunes

Nous rencontrons souvent des jeunes dont la foi vacille et nous sommes réduits à n'être que des spectateurs impuissants. Ils refusent toute aide extérieure. Ils parlent entre eux, mais aucun n'est en mesure de surmonter cette crise, de répondre à toutes les questions qui se posent à eux.

Que peut-on faire pour la jeunesse d'aujourd'hui quand elle refuse le dialogue avec ceux qui pourraient l'aider? Rien, vraiment rien. Une seule chose est possible, et c'est là un acte qui demande beaucoup de courage : les confier à Dieu et, nous-mêmes, pénétrer dans le noir qui les enveloppe. S'ils refusent de communiquer avec nous, c'est que d'instinct ils nous sentent étrangers. Mais comment communier à ce noir, puisque nous avons la foi?

Le fait d'avoir la foi n'empêche pas d'être Jésus crucifié, et d'être aussi dans ce noir, encore plus qu'eux. S'ils sentent quelqu'un qui a une expérience du noir beaucoup plus profonde que la leur, ils suivront. Sinon, c'est qu'ils auront senti la fausseté de notre situation : nous prenions pour lumière ce qui n'en était pas. Il faut donc pénétrer dans cette blessure que Jésus a ouverte en nous sur la croix : prier Dieu, moins pour qu'il convertisse ces jeunes (peut-être sont-ils plus proches de lui que nous ne le pensons) que pour nous-mêmes. Pour que notre vie spirituelle soit purifiée de toute facilité et de tout soutien humain. Ne pas nous contenter d'être de simples chrétiens souvent médiocres, mais « être le Christ ». Prier en disant : « Jésus, ma foi n'est pas encore assez éprouvée; trop tiède, elle ne repose pas encore totalement sur l'amour de toi, mais sur les bases trop humaines. Ni mon espérance ni ma charité n'ont été mises à l'épreuve. Jour après jour, année après année, emmène-moi jusqu'au bout de l'épreuve, fais-moi pénétrer dans le vif de ta passion ».

Finalement, ces jeunes accepteront le dialogue, parce qu'ils sentiront en nous un compagnon dans leur noir. Ils auraient vite fait de démasquer celui qui répéterait des formules vides et mécaniques! C'est paradoxal : pour aider les autres, demander à Dieu de nous sanctifier nous.

Nous oublions souvent de le faire. Si nous lui demandons souvent de nous aider dans la souffrance, le prions-nous de nous sanctifier? Une fois engagé à fond avec Dieu, il est difficile de revenir en arrière.

Ceux qui souffrent dans le noir vivent la passion du Christ, qui s'est fait péché et malédiction. Il n'y a pas de péché où on ne puisse voir le visage du Christ crucifié.

C'est donc à nous de sortir de notre égoïsme et de notre conception encore trop étroite et primitive de la foi, pour aller les rejoindre. Et rappelons-nous la parabole de la brebis perdue : Jésus est allé la rechercher en laissant les quatre-vingt-dix-neuf autres.

Nous aussi, nous devons aller chercher ces personnes; et si aucun contact n'est possible entre elles et nous, ce n'est pas elles qui sont étrangères au Christ et perdues, mais c'est nous qui aimons, qui croyons et espérons trop faiblement.

D'après Pasquale FORESI, *Parole di Vita*, Rome 1963.

[...] On a tant parlé de l'obscurité de la foi et si peu

de la lumière qu'elle nous donne. Les réalités qu'elle nous fait toucher sont obscures parce que notre esprit ici-bas est trop petit pour les contenir, mais de leur grandeur jaillit une telle lumière que l'homme nouveau chrétien devient une autre personne et voit tout différemment. En effet, la vertu de foi ne se limite pas aux dogmes révélés, mais replace toutes choses dans une nouvelle perspective, depuis les difficultés quotidiennes les plus petites et les plus insignifiantes jusqu'aux plus grandes découvertes de la science humaine. La foi sait leur donner leur juste place, leur juste poids. Le regard de l'âme fixé sur Dieu, le chrétien pourra marcher avec sûreté sur la terre parce qu'il en aura découvert la vraie valeur.

Pourtant, combien d'entre nous, chrétiens, qui avons certes la foi, c'est-à-dire qui croyons aux vérités que Dieu nous a révélées, nous nous comportons comme des païens! Nous avons reçu le baptême, mais il n'y a pas en nous de vie nouvelle, de langage nouveau. L'apôtre Pierre, s'il parlait avec nous, ne nous reconnaîtrait pas.

Les chrétiens sont « les enfants de la lumière » par définition, mais cette lumière peut être recouverte par toute une couche d'habitudes non-chrétiennes. Et c'est alors que la foi devient une définition morte, qu'elle devient une croyance en des choses étranges et obscures, qu'elle devient ténèbres et aveuglement; et c'est ainsi qu'elle apparaît aux non-chrétiens. Combien de fois sommes-nous accusés d'obscurantisme! Et ils n'ont pas tort! Si notre foi n'est pas vitale et lumineuse, elle semble contraindre plutôt qu'éclairer la raison humaine, alors qu'aux yeux de Dieu, c'est le contraire, puisque la lumière surnaturelle développe plutôt qu'elle ne restreint la puissance de l'intelligence naturelle.

Cependant, si elle est vécue, notre foi ne craint pas la comparaison, l'affrontement, ni avec les forces humaines, ni avec les forces infra-humaines, diaboliques.

Devant les difficultés de la vie, devant les dangers et les crises de l'histoire, la foi jette un faisceau de lumière qui sait relier, qui sait faire comprendre le secret profond des événements, la manière dont ils sont tous orientés par Dieu vers une finalité magnifique. La foi sait nous dire la raison des défaites et prédire la résurrection et la vie même dans les moments les plus sombres et les plus tristes. Elle sait relier les tours et les détours tortueux de notre vie passée, avec ses hauts et ses bas, dans une perspective sûre et concrète, qui nous convient et nous console.

Avoir la foi, c'est avoir déjà gagné les batailles de la vie. C'est pour cela que l'évangéliste Jean, dans sa première lettre, considérant ce qui s'est passé dans l'une des premières communautés chrétiennes confrontée à la pénétration d'éléments perturbateurs et subversifs, s'exclame : « Et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi » (1 Jean 5,4).